



Compte-rendu séance 9 séminaire « Territoires et frontières en littérature de jeunesse » : vendredi 9 octobre 2020

Titre de la séance : Typologie(s) de la sorcière en littérature de jeunesse

Compte-rendu rédigé par Alexandra Bérroujon et Sandy Bartosik.
Séminaire dirigé par le professeur François Genton

Introduction de la séance par Sylvie Martin-Mercier (ILCEA4, Université Grenoble Alpes)

Sylvie Martin-Mercier introduit la neuvième séance du séminaire « Territoires et frontières en littérature de jeunesse » en proposant des définitions du mot « sorcière » à différentes époques puis en rappelant son entrée dans la littérature de jeunesse où elle devient un personnage central.

Intervention de Laure Thibonnier-Limpek (ILCEA4, Université Grenoble Alpes) sur « Baba Yaga dans la littérature de jeunesse russe hier et aujourd'hui ».

Après avoir exposé quelques réflexions terminologiques autour du monde de Baba Yaga, elle la présente telle qu'elle apparaît dans le conte populaire russe. Elle s'appuie ensuite sur cette première représentation pour étudier l'évolution des représentations de Baba Yaga lorsqu'elle sort de la tradition orale, du conte populaire pour entrer dans la littérature écrite puis du genre du conte pour entrer dans d'autres genres. L'enjeu de cette réflexion sera de dégager la part des héritages du conte populaire, des projections du personnage dans différentes époques et du contexte social, historique, culturel etc.

Pour évoquer la représentation de Baba Yaga dans le conte populaire russe, elle s'appuie sur les traductions des ouvrages fondamentaux de Vladimir Propp *La morphologie du conte* et *Les racines historiques du conte merveilleux*, sur un article de Natacha Rimasson-Fertin, *La Baba Yaga sur la route vers l'autre monde, une rencontre cruciale pour le héros du conte*, et sur un corpus des contes d'Afanassiev publiés entre 1855 et 1867. Baba Yaga est-elle une vieille femme laide et méchante ? Les textes montrent que Baba Yaga est effectivement une vieille femme laide mais est-elle méchante ? Laure Thibonnier-Limpek montre qu'il est cette fois plus difficile de répondre à la question en rappelant les trois types de Baba Yaga que Vladimir Propp a dégagé : la Baba Yaga ravisseuse, la Baba Yaga combattante et la Baba Yaga donatrice, celle qui met à l'épreuve le héros. C'est donc une figure ambivalente.

Elle présente ensuite l'isba (maison en bois) insolite et inquiétante de Baba Yaga qui se trouve dans une petite clairière tournée vers la forêt, montée sur des pattes de poulets et reprend ensuite le raisonnement de Vladimir Propp selon lequel, l'isba de Baba Yaga représente un poste-frontière entre le monde des vivants et celui des morts. Baba Yaga serait alors la gardienne de cet entre-deux monde. Une fois que le héros entre dans l'isba, la vieille femme le soumet à des épreuves comportementales qui

mettront sa vie en jeu. Cette mise à l'épreuve est l'initiation du héros qui marque son entrée dans l'âge adulte et son accession à la sexualité.

Pour conclure cette première partie, elle énumère les différentes représentations de Baba Yaga dans le conte populaire russe. Baba Yaga est d'une part, une survivance de la déesse-mère archaïque, elle est liée à des vestiges de rites initiatiques ancestraux, elle est une figure liminaire, gardienne de la frontière entre le monde des vivants et celui des morts. Enfin elle préside à l'initiation du héros ou de l'héroïne.

Le personnage de Baba Yaga évolue lorsque celle-ci sort de l'oralité pour entrer dans le monde de l'écrit et lorsqu'elle sort du genre du conte pour entrer dans des genres littéraires différents. Dans le roman de science-fiction « *Le lundi commence le Samedi* », les frères Strougatski mélangent réalité soviétique et monde du conte où se trouve une isba appelée L'isburpatpoul, tenue par une vieille dame qui rappelle Baba Yaga de par son apparence. Avec ce passage du monde du conte au monde de la science-fiction, Baba Yaga perd de sa puissance. Cela s'explique par un changement de position du conte dans la littérature soviétique dans les années 20, le personnage surnaturel n'y avait donc plus sa place. Baba Yaga devient même un personnage comique dans *Oktiabronok-postreliono* d'Agnitsev.

Laure Thibonnier-Limpek évoque ensuite des exemples de textes contemporains dans lesquels apparaissent le personnage de Baba Yaga, pouvant être reliés au thème de l'initiation et de l'éducation. Dans le recueil d'Irina Kraeva *Baba Yaga écrit* datant de 2014, des jeux intertextuels et de détournements sont utilisés pour initier l'enfant, le lecteur et le personnage à la langue et à la littérature. Il est initié à l'affirmation de soi, au respect de l'autre, aux failles des adultes et à la mort. Ce retour du thème de l'initiation s'explique par des enjeux propres à la littérature de jeunesse russe actuelle, c'est-à-dire faire lire les enfants et leur apporter des ressources pour faire face à l'adversité et contribuer à leur construction psychique.

Elle termine son intervention et conclut qu'en entrant en littérature, Baba Yaga conserve un lien souple, plastique, avec le corpus des contes populaires, elle offre ainsi un matériau riche pour l'hybridation et le jeu sur les formes, elle montre que le texte littéraire se situe à la croisée d'une tradition d'un contexte et de formes littéraires, enfin elle acquiert une intériorité et une voix.

Intervention d'Éléonore Cartellier et de Chiara Ramero sur un « Panorama de la sorcière en littérature de jeunesse francophone et anglophone : conseils de lecture ».

Éléonore Cartellier (ILCEA4) et Chiara Ramero (LITT&ARTS) donnent quelques conseils de lecture autour de la figure de la sorcière dans la littérature francophone et anglophone.

Éléonore Cartellier explique que l'image de la sorcière nous vient du Moyen-Age et de la vision démoniaque de l'Église des femmes diaboliques. Elle a été reprise dans de nombreuses œuvres littéraires et a longtemps été représentée comme méchante, laide et cruelle. Le 19ème siècle connaît d'ailleurs un florilège de personnages littéraires rappelant la figure de la sorcière. Voici la liste des classiques conseillés par Éléonore Cartellier et Chiara Ramero :

- *La Belle au Bois dormant* par Charles Perrault (1697) puis les frères Grimm (1812) ;
- *Baba Yaga* (conte russe voir *supra*) ;
- *Hansel et Gretel* par les frères Grimm (1812) ;
- *Raiponce* par les frères Grimm (1812) ;
- *Blanche Neige* par les frères Grimm (1812) ;
- *La Petite sirène* par Hans Christian Andersen (1837) ;
- *Boucle d'or et les trois ours* (1831).

Au 19^{ème} siècle, la sorcière n'est plus uniquement un personnage négatif. On passe de la méchante sorcière à la bonne sorcière.

Dans *Le Magicien d'Oz* (1900), Frank Baum met en scène, aux côtés de la méchante sorcière de l'Ouest, le personnage de Glinda, la gentille sorcière du Sud. Cette dernière inspirera même la littérature adulte avec *Wicked : The Life and Times of the Wicked Witch of the West* de Gregory Maguire (1995), œuvre qui sera transposée en comédie musicale et en film.

Dans les années 1960, le thème de la sorcière en littérature de jeunesse est en plein essor et les notions « sorcières » et « école » commencent à être associées. Est alors posé pour la première fois le décor typique de l'école de magie (château immense et isolé, passages secrets, réfectoire, esthétique gothique...), que l'on retrouve dans *Le Sorcier de Terremer* (1968) d'Ursula le Guin. Dans la même veine, avec une tonalité comique en prime, on retrouve *The Worst Witch* (1974-2013) de Jill Murphy ou *Amandine Malabul, Sorcière maladroite* en français.

Dans les années 1970-1980, la figure de la sorcière devient plus complexe. Les frontières entre le Bien et le Mal sont poreuses et les attributs typiques des sorcières (vieillesse, nez crochu...) sont brouillés. Éléonore Cartellier illustre son propos en évoquant plusieurs romans : *Ma Soeur est une sorcière* (1977) de Diana Wynne Jones, *L'île au crâne (Groosham Grange)* (1988) d'Anthony Horowitz, *Harry Potter* (1997-2007) de J.K. Rowling, *Les Royaumes du Nord* (1995) de Philip Pullman et *Journal d'une sorcière* (2000) de Celia Rees. Certains auteurs décident de faire naître des sorcières maladroites qui, malgré leurs efforts, ne parviennent pas à être de bonnes sorcières. Les histoires racontées sont souvent humoristiques. C'est le cas de *Touloupé* (2005) et de *Laurie Bleue Sorcière* (2005) de Calouan.

Malgré l'émergence de bonnes sorcières, la littérature contemporaine regorge aussi de méchantes sorcières. Et l'une des plus célèbres dans la littérature de jeunesse contemporaine est jeune et jolie, ce qui ne l'empêche absolument pas d'être cruellement diabolique. Il s'agit de la sorcière blanche dans *Le monde de Narnia* de C.S. Lewis. La figure de la méchante sorcière est parfois moquée et perd complètement sa substance horrifique. Chiara Ramero poursuit et complète les propos d'Éléonore Cartellier en évoquant la figure de la sorcière détournée et ridiculisée dans *Les Contes de la rue Broca* et plus particulièrement *La sorcière de la rue Mouffetard* (1967) de P. Gripari. Gripari donne une perspective plutôt positive de la sorcière dans le conte *La sorcière et le commissaire*. Le roman *Sacrées Sorcières* (1983) de Roald Dahl dédramatise également la sorcière, en rendant ses attributs typiques cocasses. L'image de ces sorcières se trouve au croisement entre le macabre et le comique, empêchant ainsi de provoquer la peur chez l'enfant et le fait même rire. Éléonore Cartellier explique que ce dernier point est tout à fait représenté dans l'adaptation cinématographique de l'œuvre *The Witches* (1990) de Nicolas Roeg. Par ailleurs, l'album *3 sorcières* (1999) de G. Solotareff met en scène des sorcières horribles, méchantes et diaboliques, qui décident néanmoins de changer de vie et de devenir gentilles. Enfin, dans la série *Cornebidouille* (entre 2003 et 2019) de P. Bertrand, c'est l'enfant qui l'emporte sur la sorcière.

Chiara Ramero et Éléonore Cartellier terminent leurs propos en montrant que l'image de la sorcière n'a pas uniquement évolué en littérature mais aussi dans la civilisation contemporaine. Cette figure urbaine de la sorcière est souvent utilisée dans les groupes féministes comme symbole de pouvoir et de liberté.